

[Text]

Mr. Simmons: For short term?

Mr. McCracken: For short term.

Mr. Simmons: Compared to 500 now.

Mr. McCracken: Yes. Some reports most recently have been using a term 200. But the problem is we tend to rewrite our traditions very quickly. We will use the average of the last three years and we ought really to look out over the last 10 years or 20 years. If you go back and look through the 1960s and 1970s, I think you will find that the traditional spread on the short-term rates is on the order of about 50 basis points, and on the long rates about 100.

Mr. Simmons: So not different from the long-term rate?

Mr. McCracken: That is right. In fact, if anything, maybe a little narrower.

The Chairman: Mr. McCracken, originally we had scheduled an hour for you. I have two more questioners. Could you give us perhaps 10 minutes more?

Mr. McCracken: It would be my pleasure.

Mr. Cole (York—Simcoe): Mr. McCracken, thank you for coming today. I have a couple of areas I would like you to explain or help me to understand a bit more. It comes back to the inflationary rate and the pressures on the system. You mentioned a number of things: taxings, monetary policies. Those things we have control over. But you also mentioned as a significant factor OPEC, food, international global pressures that we are seeing in other countries. Granted the numbers are not as high as they are here in Canada. I am thinking of West Germany and the same thing in Japan. Here in Canada, we are trying to fight all this. How much do we really have control over? Of that 4.5%, how much does Canada and people within Canada—even Canadians—how much can we really control? This would be the first part of my question.

• 1200

Mr. McCracken: First, we should recognize is that there are lots of measure out there we can use. I think you have raised a very interesting point in recognizing that in the consumer price index, which is the one that is most popularly used as a measure of the rate of inflation, we should not forget that a good part of it is imports. A rough number would suggest to you about 25% of that number is prices for products bought elsewhere or products we price to in terms of behaviour. In other words, the automobile prices in Canada are likely to be heavily influenced by those import prices, both for the ones we bring in and for the ones we make here in Canada. We will price to those.

Similarly, the price of our lobsters will be closely related to the price at which we can sell those internationally. At the moment, of course, our problem there is too low a price, rather than too high a one.

[Translation]

M. Simmons: À court terme?

M. McCracken: Oui.

M. Simmons: Par rapport à 500 maintenant.

M. McCracken: En effet. On a utilisé 200 points de base dans certains rapports plus récents. Mais la difficulté c'est que nous avons tendance à changer très rapidement nos traditions. Nous utilisons la moyenne des trois dernières années, alors qu'en réalité il faudrait revenir sur les 10 ou 20 années précédentes. Si vous revenez en arrière pour examiner les années 60 et 70, vous constaterez que l'écart traditionnel pour les taux à court terme est de l'ordre d'environ 50 points de base et 100 points de base pour les taux à long terme.

M. Simmons: La différence n'est donc pas très grande par rapport au taux à long terme.

M. McCracken: En effet. En fait, l'écart peut être un peu plus restreint.

Le président: Monsieur McCracken, initialement, nous vous avons prévu une heure. J'ai deux autres intervenants. Pourriez-vous nous donner peut-être encore 10 minutes?

M. McCracken: Avec plaisir.

M. Cole (York—Simcoe): Monsieur McCracken, je vous remercie d'être venu aujourd'hui. Je voudrais vous demander des explications sur certains domaines que vous pourriez m'aider à mieux comprendre. Il s'agit des taux d'inflation et des pressions qui s'exercent sur le système. Vous avez mentionné un certain nombre de facteurs, les impôts, les politiques monétaires sur lesquels nous pouvons exercer un certain contrôle. Mais vous avez parlé aussi de certains facteurs importants, l'OPEP, l'alimentation, les pressions internationales que nous voyons s'exercer dans d'autres pays. Il est vrai que les chiffres ne sont pas aussi élevés là-bas qu'ils le sont ici. Je pense en particulier à l'Allemagne de l'Ouest ainsi qu'au Japon. Ici, au Canada, nous essayons de combattre tout cela. Dans quelle mesure avons-nous vraiment prise sur la situation? Quelle proportion de ce 4,5 p. 100 le Canada et les Canadiens peuvent-ils vraiment contrôler? Voilà ma première question.

M. McCracken: Premièrement, il faut reconnaître qu'il y a de nombreux leviers que nous pouvons actionner. Vous avez soulevé un point très intéressant en signalant que l'indice des prix à la consommation, dont on se sert couramment pour mesurer le taux d'inflation, est influencé par le prix de produits importés. Je dirais qu'environ le quart des éléments entrant dans la composition de cet indice sont des produits que nous achetons à l'étranger ou encore des produits dont nous fixons le prix en fonction des importations et du comportement de consommateurs. Autrement dit, il est fort probable que le prix des automobiles au Canada, même de celles qui sont fabriquées chez nous, soit fortement influencé par le prix des voitures importées. Nous alignons le prix des voitures que nous fabriquons sur celui des voitures importées.

De même, le prix de nos homards est étroitement lié au prix auquel nous pouvons les vendre à l'étranger. À l'heure actuelle, le problème est évidemment que le prix est trop bas.